Document generated on 08/08/2025 5:03 a.m.

Cahiers de la recherche en éducation

Les figures de l'adolescence dans les romans de François Gravel

Édith Madore

Volume 7, Number 1, 2000

Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1016949ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1016949ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (print)
2371-4999 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Madore, É. (2000). Les figures de l'adolescence dans les romans de François Gravel. *Cahiers de la recherche en éducation*, *7*(1), 131–142. https://doi.org/10.7202/1016949ar

Article abstract

Has literature for young adults used the representation of adolescent characters to traverse a dual discourse, simultaneously addressing both an acknowledged reader, the adolescent, and, below the surface, an adult reader? These two different intended readers seem to appear in François Gravel's novels for young adults. In the article, this hypothesis is tested through an examination of the narrator's status and the narrative perspective.

Tous droits réservés © Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cahiers de la recherche en éducation, vol. 7, nº 1, 2000, p. 131 à 142

CRÉ

Les figures de l'adolescence dans les romans de François Gravel

Édith **Madore**
chercheuse autonome et éditrice jeunesse

Résumé – La littérature pour la jeunesse, à travers la représentation du personnage adolescent, est-elle parcourue par un double discours qui s'adresserait de façon simultanée au destinataire avoué, le lecteur adolescent, et au destinataire en filigrane, le lecteur adulte? Ces deux destinataires différents semblent apparaître dans les romans pour adolescents de François Gravel. Cette hypothèse sera vérifiée par l'étude du statut du narrateur et de la perspective narrative.

Introduction et problématique

La littérature pour la jeunesse, à travers la représentation du personnage adolescent, est-elle parcourue par un double discours qui s'adresserait de façon simultanée au destinataire avoué, le lecteur adolescent, et au destinataire en filigrane, le lecteur adulte ? Il nous semble que ces deux destinataires distincts, très présents dans la littérature québécoise pour les adolescents, apparaissent dans les romans de l'écrivain François Gravel. En effet, à l'instar de plusieurs auteurs qui écrivent à l'intention des jeunes lecteurs et qui produisent aussi des

textes pour d'autres publics, François Gravel écrit pour un public d'adultes et pour un public de jeunes. En fait, auteur de près de 25 romans, il a consacré les deux tiers de sa production romanesque aux jeunes. De la même façon, comme des œuvres d'écrivains pour la jeunesse traitent aussi de l'adolescent, mais ne s'adressent pas nécessairement à lui[1], nous pouvons nous questionner, à savoir si la portion de l'œuvre littéraire de François Gravel traitant de l'adolescence est destinée ou non aux seuls adolescents.

Ses romans ont notamment pris des formes narratives diverses : journal, lettres, mémoire, récit autobiographique, etc., qu'il convient d'examiner ici, dans l'optique où nous analyserons, partiellement, la voix et le mode du récit, soit le statut du narrateur (voix) et le point de vue narratif ou perspective (mode), utilisés par l'écrivain dans deux de ses romans destinés aux adolescents *Deux heures et demie avant Jasmine* (1991) et *Kate, quelque part* (1998).

1. Les héros et leur passé

Le ton intimiste qui émane des romans de François Gravel épouse bien les émotions des personnages et s'adapte aux menus faits de la vie quotidienne. Les intrigues, plutôt simples, ne seraient pas ce qu'elles sont sans cette voix si particulière, qui transforme une histoire banale, comme celle tirée du roman *Kate, quelque part*, en un lucide récit d'observation. Voilà des héros – ce sont surtout des personnages masculins – auxquels les jeunes lecteurs peuvent facilement s'identifier, croyons-nous.

Les récits sont issus de souvenirs (*Kate, quelque part*) ou font partie du présent, par la tenue d'un journal intime (*Deux heures et demie avant Jasmine*).

L'adolescence et le retour dans le passé, qui sont les grands thèmes de ces récits, marquent fortement la plupart des romans de François Gravel. En guise d'exemple, comme la série Klonk le laisse entrevoir, même ses livres s'adressant aux enfants circonscrivent l'adolescence. Ainsi, après *Klonk,* premier titre éponyme de la série, François Gravel ne se contente pas de présenter des personnages d'enfants, mais aussi des héros adultes (*Un amour de Klonk*), alors que les personnages principaux des romans pour jeunes ont traditionnellement l'âge de leurs lecteurs potentiels. Aussi, dans cette même série, François Gravel franchit

1 Programme général du 67e Congrès de l'ACFAS, 1999, p. 77.

le temps, par une évocation fictive ou réelle de sa propre jeunesse des années 1950 et 1960, avec des références aux chanteurs, tels Elvis Presley et les Beatles, à la mode des cheveux gominés, etc. Le roman *Kate, quelque part* s'inscrit toujours dans cette époque : l'auteur-narrateur évoque son grand amour, rencontré au cours des années 1960, tandis que l'autre roman pour adolescents de François Gravel, *Deux heures et demie avant Jasmine*, s'ancre résolument dans le présent. Un garçon de seize ans raconte son histoire et son premier amour au micro d'un magnétophone à cassettes.

1. Voix et mode du récit dans *Deux heures et demie avant Jasmine*

L'adolescent que présente François Gravel dans son roman *Deux heures et demie avant Jasmine* se veut une sorte d'antihéros à la manière du personnage de Raymond Plante, dans *Le dernier des raisins* (1986) : un garçon de seize ans examine ses petits travers (et ceux des autres) sans complaisance. Il détaille les divers moments de sa vie dans le but de les partager avec le lecteur/auditeur – ce dernier étant le narrataire –, qui se reconnaîtra souvent dans ces descriptions de l'adolescence où les contrariétés et les paradoxes abondent.

Raymond, le narrateur au premier degré, raconte sa propre histoire. Il s'agit d'un récit autodiégétique, de niveau narratif extradiégétique. Le jeune narrateur protagoniste raconte l'histoire selon son point de vue, une vision forcément limitée, et ne cède la parole à aucune autre instance de discours. Même les dialogues se font extrêmement rares : Raymond discute occasionnellement avec trois de ses amis, Jasmine, Patrick et Julien, ou bien avec ses parents. La perspective narrative adoptée pour présenter les faits rapportés dans le récit est homogène : le récit demeure à focalisation interne fixe, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un point de vue unique du même personnage, dans ce cas-ci le narrateur autodiégétique. Ce regard sur le monde semble vraiment appartenir à un adolescent. Un long récit, raconté tout d'un souffle, relate la tenue d'un journal intime oral :

> *En attendant, il faut que je vous parle, C'est plus fort que moi. Autant vous prévenir, ça va débouler. Deux heures et demie vides. Il faut que je les meuble. Alors, j'ai envie de raconter comment moi, Raymond Fafard, avec mon nez en patate, comment moi…*
>
> *Ce ne sera pas une histoire comme les autres. D'abord, parce que je n'ai pas de papier ni de crayon. Je parle à une petite cassette de plastique enfermée dans un magnétophone, là sur le bord du lavabo de la salle de bains* (Gravel, 1991, p. 11).

Anticipant sa première relation sexuelle, Raymond meuble son attente en racontant l'histoire de sa vie : ce n'est pas une histoire comme les autres. D'abord, à cause du magnétophone ; ensuite, parce qu'il n'y a pas d'intrigue. La fin, on la connaît déjà dans *Deux heures et demie, Jasmine*. Pas de mystère :

> *Et une heure plus tard, je me noierai dans les Maritimes. C'est une belle fin, je trouve, J'espère. Ça devrait bien se terminer. La fin normale, celle que je souhaite de tout mon cœur, celle qui devrait arriver si tout se déroule comme prévu, à commencer par le condom* (Gravel, 1991, p. 14-15).

Nous constatons sans peine que le jeune narrateur doute un peu de cette fin qu'il annonce déjà au narrataire, comme s'il n'y avait pas d'intrigue. Pourtant, au dernier chapitre, lorsque Jasmine arrive chez lui, dix minutes plus tôt, c'est signe que tout devrait bien aller. Chacun des chapitres marque d'ailleurs l'heure, la fuite du temps : 6 :17, 6 :35, etc.

Raymond paraît une figure représentative de l'adolescence. Il raconte ses doutes sur son physique et ose se moquer de lui-même, sur un ton un peu dérisoire, en parlant de lui à la troisième personne :

> *Raymond est donc seul à la maison ? Eh oui, absolument seul et ravi de l'être. C'est un garçon sérieux et digne de confiance. Il lave ses draps lui-même* (Gravel, 1991, p. 38-39).

Décrivant son bonheur d'attendre son amoureuse, il interpelle fréquemment le lecteur, dans le but probable d'être approuvé de lui, comme tout adolescent qui veut être accepté par ses pairs :

> *Ça ne vous dérange pas trop que je parle en mangeant, j'espère ? Quand on veut tout savoir sur la vie privée des gens ni riches ni célèbres, il faut en subir les inconvénients* (Gravel, 1991, p. 42-43).
>
> *M'entendez-vous encore ? Si je parle tout bas, c'est à cause des voisins. Pas envie qu'ils me prennent pour un fou, avec mon magnétophone Fisher-Price. Je me suis installé dans la cour* (Gravel, 1991, p. 55).

Par le biais de l'humour, particulièrement l'ironie, le jeune narrateur tente de conjurer ses peurs :

> *Tout le monde le fait. C'est na-tu-rel. Tous les animaux le font sans même avoir suivi de cours. Je devrais donc, en toute logique, être aussi « performant » qu'un bison, un raton laveur ou un poisson* (Gravel, 1991, p. 50).

L'humour et la dérision n'excluent pas des réflexions plus sérieuses de la part du héros. Raymond apprend la patience en devenant amoureux de Jasmine… et de lui-même.

Revenu de ses vacances estivales, il affirme qu'il est « revu et amélioré », et qu'il veut s'aimer lui-même :

> *Avec les filles, mes histoires d'amour avaient été plutôt courtes. Tandis qu'avec moi j'en aurais pour toute la vie, que je le veuille ou non. Toute une vie dans la peau de quelqu'un qu'on n'aime pas, c'est long. Alors, j'ai décidé d'apprendre à m'aimer* (Gravel, 1991, p. 70-71).

Pour s'aider dans cette tâche, Raymond observe ses parents, professeurs et amis. Il est amusant de constater que, dans tous les romans de François Gravel, d'ailleurs, les personnages principaux observent d'autres personnages… et qu'ils s'intéressent à la littérature, tout comme l'écrivain… L'observation des autres permet à Raymond de retirer des expériences positives, mais ces comparaisons le mènent aussi à vouloir se démarquer des autres. Par exemple, la « banlieue anonyme », appelée aussi « *anonyme city* » par Raymond, lui laisse entrevoir des vies toutes pareilles, un genre de vie dont il voudrait s'affranchir plus tard. Bref, le jeune héros amorce sa recherche d'identité.

Si les figures de l'adolescence que sont Raymond et Jasmine semblent pourtant bien s'adapter à la réalité de leur âge, quelques références intertextuelles à Balzac [« La vraie vie, ça ressemble plutôt à un roman de Balzac. C'est long et c'est plein de descriptions inutiles » (Gravel, 1991, p. 82)] et des jugements de valeur reflètent davantage le discours adulte. Par exemple, quand Raymond parle de Jasmine, qui ne se maquille pas, car elle n'est pas un clown, ou qui n'aime pas servir de panneau publicitaire en portant un jean griffé à la mode, le discours de l'adulte perce sous ces commentaires, éloignés de ceux d'un adolescent. Le discours du jeune narrateur de seize ans semble alors subir une influence extérieure, étrangère à son discours habituel.

Malgré tout, les faits sont vus sous l'angle d'un adolescent, le personnage étant fort crédible. Le choix narratif, ou la perspective narrative, est un récit à focalisation interne fixe (point de vue du même personnage) qui s'adapte bien au sujet traité : la confidence amoureuse.

Alors que le roman *Deux heures et demie avant Jasmine* illustre l'attente de l'amour, nous pouvons dire du roman *Kate, quelque part* qu'il s'agit plutôt d'une quête de l'amour, de sa perte et des souvenirs qu'il engendre. Le titre offre d'ailleurs un double sens – en plus d'un sens littéral, que nous verrons plus loin : quête d'une femme, « Kate, quelque part » ; et quête (Kate) de l'amour, quelque part.

2. Voix et mode du récit dans le roman *Kate, quelque part*

Kate, quelque part présente un héros plus âgé : il a dix-huit ans dans ses souvenirs, au passé, et quarante-trois ans au présent contemporain de l'action.

Dans ce récit de type autobiographique – que l'autobiographie soit fictive ou réelle –, le statut du narrateur est double. La fusion narrateur-auteur caractérise le fonctionnement propre au roman autobiographique, où le narrateur se confond avec le personnage principal. D'abord, le héros du départ est un personnage adulte. Le premier chapitre installe l'intrigue : un adulte évoquera son premier amour, vécu il y a vingt-cinq ans. Puis, le narrateur cède la parole à son double, à dix-huit ans, dès le quatrième chapitre.

Le récit prend la forme d'une narration autodiégétique. Les niveaux narratifs alternent : un premier niveau du récit (extradiégétique) concerne le narrateur adulte des trois premiers et des deux derniers chapitres, ainsi que sa brève insertion dans tous les autres, tandis qu'un deuxième niveau du récit (intradiétégique) est relié au narrateur, à dix-huit ans, lorsqu'on interrompt le récit premier pour en commencer un second. Les deux niveaux de récit se confondent, tout au long du roman, lorsque les commentaires du narrateur adulte se superposent à ceux du narrateur de dix-huit ans, qui est toujours le même personnage, le même narrateur, en fait, permettant ainsi de faire alterner le présent avec le passé par le biais de lettres et d'une tranche de récit autobiographique.

Genette décrit ainsi cette narration à plusieurs instances ou intercalée :

> *La narration au passé peut en quelque sorte se fragmenter pour s'insérer entre les divers moments de l'histoire comme une sorte de reportage plus ou moins immédiat : pratique courante de la correspondance et du journal intime, et donc du « roman par lettres » ou du récit en forme de journal* (Genette, 1972, p. 229).

Le roman *Kate, quelque part* produit deux types de narration, qui s'entrecroisent : ultérieure (récit au passé) et simultanée (présent contemporain de l'action). Les faits sont donc vus sous le double angle d'un adulte qui se remémore son passé, et de l'adolescent qu'il croit avoir été.

À propos de ce récit à focalisation interne variable – il s'agit du point de vue du même personnage, mais au passé et au présent, donc d'un double point de vue –, une question se pose. Jean-François ressemble-t-il aux adolescents

d'aujourd'hui ? Comme la part réservée à l'adulte est très large dans ce roman, il nous semble qu'il s'éloigne un peu plus des figures types de l'adolescence. Pourtant, le sujet demeure le même que dans le roman *Deux heures et demie avant Jasmine*, un premier amour, mais il est traité différemment dans sa perspective narrative (il s'agit d'un récit à focalisation interne fixe, dans le premier roman étudié, et variable, à double point de vue, dans le second roman) et par rapport au statut du narrateur (une narration simultanée, à une seule instance, dans le premier roman étudié, et une narration intercalée, à plusieurs instances, dans le deuxième roman). Examinons l'impact qu'ont ces différences sur le discours des personnages.

Alors que la quête de l'amour s'ouvre au premier chapitre du roman *Kate, quelque part* avec la narration au passé du narrateur adulte, le temps présent s'immisce dans le troisième chapitre, mais simultanément, les commentaires du narrateur adulte se raréfient.

Trois figures de l'adolescence habitent ce roman : Michel et Jean-François ont dix-huit ans ; Kate, dix-sept ans. Le jeune narrateur, Jean-François, même s'il n'a pas envie de perdre Kate, s'interroge sur l'amour : « Est-ce que je l'aime à tout jamais ? Est-ce que je passerai toute ma vie avec elle, sans jamais aller voir ailleurs, sans jamais connaître d'autres filles ? » (Gravel, 1998, p. 81).

Un questionnement d'autant plus vif que Jean-François est mis en opposition à son ami Michel, qui cherche l'âme sœur pour se marier et fonder une famille, ce qui paraissait « dépassé » à cette époque :

> *À cette époque – l'époque de Woodstock, des hippies, des communes et de l'amour libre –, ces expressions paraissaient vieillottes, surannées, et même complètement dépassées. Tout le monde avait le droit de chercher le Grand Amour, bien sûr, mais personne n'aurait osé avouer qu'il espérait se marier, et encore moins fonder une famille !* (Gravel, 1998, p. 41).

Dans ce roman, le portrait de la société s'avère très important. Le changement des valeurs et le questionnement sur l'amour occupent une large place. Célébrant leur première année de fréquentations, Kate parle de Lloyd à Jean-François, tout en lui rappelant les beaux principes de Sartre et de de Beauvoir : l'amour principal et les amours secondaires. Comme Jean-François s'intéresse à une autre fille, il n'interdit pas à Kate de revoir Lloyd. Ils se jurent de continuer à s'écrire et à se voir, en dépit de leurs amours « secondaires » :

> *Nous nous félicitons ensuite d'avoir l'esprit tellement ouvert, nous sommes des êtres libres, totalement libres, débarrassés des préjugés bourgeois, et nous nous engageons dans une phase supérieure de l'amour, au-delà des conventions et de la routine, un amour libre et courageux et tellement grand qu'il n'y a pas de mots pour le dire, et nous continuons pourtant à parler, parler…* (Gravel, 1998, p. 105).

Cependant, les bonnes résolutions s'effacent vite. Jean-François doit tordre la vérité sur sa relation avec Kate avant d'entreprendre une relation parallèle avec une nouvelle fille. Le ton ironique du jeune narrateur en dit long sur ses désillusions : « La vie continue à être magnifique pendant deux semaines » (Gravel, 1998, p. 108).

Le lecteur aura deviné que les maladresses du jeune héros lui feront perdre son premier amour. Jean-François regrette ses choix, écrivant à Kate que les théories sartriennes ne sont peut-être pas des exemples à suivre... Kate est d'accord : elle veut un seul amour principal, et ce sera… Lloyd.

La fin de l'histoire d'amour ramène le narrateur adulte, dans les deux derniers chapitres : « Il y a longtemps de cela. Très longtemps. Vingt-cinq ans, en fait » (Gravel, 1998, p. 125). Au fil de ses souvenirs, le narrateur fournit l'explication du titre : il commençait toujours ses lettres par « Kate, quelque part ».

Le dernier chapitre reproduit en entier le texte d'une lettre écrite au temps présent du narrateur adulte. Cette lettre boucle la quête du narrateur, Kate lui ayant montré qu'il faut continuer à chercher pour trouver le bonheur.

La nostalgie de l'adulte traverse tout le roman ; elle ne fait pas qu'ouvrir les trois premiers chapitres et fermer les deux derniers. À chacun, le narrateur dans la quarantaine mêle au moins une fois ses commentaires à ceux du jeune narrateur qu'il a été. Ainsi, lorsque Michel conseille à Jean-François d'oublier les autres filles afin de pouvoir poursuivre sa relation avec Kate, Jean-François n'observe pas le conseil de son ami, même s'il sait pertinemment que ce dernier a raison. Le narrateur-adulte rapplique, tente de saisir ce qui s'est passé :

> *Cette question me tracasse encore, un quart de siècle plus tard : pourquoi est-ce que je n'ai pas suivi le conseil de Michel, alors que je savais qu'il avait raison ?* (Gravel, 1998, p. 97).

Genette (1972) explique l'attitude du double narrateur en disant que « le journal et la confidence épistolaire allient constamment ce qu'on appelle en langage radiophonique le direct et le différé, le quasi-monologue intérieur et le rapport après coup » (p. 230).

Malgré son regard nostalgique, le narrateur adulte dresse un portrait humoristique de l'époque, en utilisant des figures d'atténuation, entre autres :

> *On a souvent tendance à penser, quand on parle de cette époque, que les professeurs de cégeps étaient toujours en grève et que les étudiants manifestaient toute la journée dans les rues, pancartes à la main, pour protester contre la guerre au Viêt-nam, ou simplement pour se désennuyer. Selon les mêmes clichés, on imagine que les jeunes passaient ensuite leurs soirées à discuter de révolution en écoutant les chansons de Bob Dylan, et leurs nuits en perpétuelles orgies agrémentées de diverses substances interdites. Il s'agit là, bien sûr, de grossières exagérations. Un tel emploi du temps serait devenu monotone, à la longue. Il fallait tout de même manger et dormir, de temps à autre. Et il nous arrivait parfois de suivre des cours, entre deux grèves* (Gravel, 1998, p. 49-50).

Mais l'humour se rapproche souvent de la vérité : peu après cet extrait, Jean-François admet passer des heures à « parler de souveraineté du Québec, de révolution socialiste, de la guerre au Viêt-nam, de Cuba ou de la Chine » (Gravel, 1998, p. 51).

L'humour s'avère toutefois plus féroce lors des discussions au sein de la commune fondée à Montréal par André, le « maître » du groupe. Qu'est-ce qu'un bourgeois ? Personne ne le sait exactement, mais personne ne veut en être un ! André propose enfin la solution ; ce serait une « question d'attitude » :

> *Bob Dylan et les Beatles disposent de fortunes colossales, mais* […] *ils ne sont évidemment pas de sales bourgeois. Nos parents, qui sont mille fois plus pauvres, peuvent cependant être mille fois plus bourgeois dans leur tête* (Gravel, 1998, p. 63).

Allant dans le même sens, une autre note ironique porte sur les vêtements :

> *S'il faut éviter de se fier aux apparences, les vêtements peuvent quand même fournir de bons indices sur la personnalité profonde d'un individu. Un jeune homme qui porte une chemise blanche, ou une cravate ou un veston, ou encore des souliers de cuir est nécessairement bourgeois, il n'y a pas à en sortir. S'il a, en plus, les cheveux courts, il est carrément fasciste* (Gravel 1998, p. 63-64).

Ces traits d'ironie visent la conformité des adolescents, qui n'osent pas se placer en contradiction avec les membres ou le chef du groupe. Et pour cause : la réplique innocente d'un des jeunes du groupe, qui fait remarquer que John Lennon porte un veston et une chemise blanche sur la pochette de Abbey Road, lui vaut les foudres du « maître » et l'expulsion tacite du groupe.

Le narrateur adulte, qui se livre à une féroce satire de la société des années soixante, en expliquant et en décortiquant l'idée de bourgeoisie, entre autres,

renvoie le lecteur à un discours résolument adulte, très loin des idéaux romantiques du jeune Jean-François à propos de Sartre et de de Beauvoir, par exemple. Plus adolescente est cette réaction de Jean-François qui, confronté par Kate dans ses conceptions de la bourgeoisie et de l'amour libre – elle lui demande directement s'il serait jaloux qu'elle ait un autre ami –, se répond en son for intérieur : « J'aurais préféré qu'on discute philosophie un peu plus longtemps » (Gravel, 1998, p. 75).

Conclusion

Alors que le roman *Deux heures et demie avant Jasmine* propose un héros adolescent moderne, somme toute assez conventionnel et typique, il en est autrement dans le second roman analysé, où le passé se superpose au présent. Les jeunes n'y changent pourtant pas tellement : l'amour et la contestation des valeurs établies ont toujours été au cœur de l'adolescence, que les jeunes vivent dans les années 1960 ou en 1990.

C'est plutôt la double instance narrative dans le roman *Kate, quelque part* qui vient rompre l'équilibre entre la voix de l'adolescent et celle de l'adulte. La perspective narrative, ou le récit à focalisation interne variable, impose un double point de vue : celui de l'adolescent de dix-huit ans et celui de l'adulte d'aujourd'hui qui pose un regard sur son passé. Le regard du narrateur adulte vient toujours appuyer le deuxième discours du narrateur adolescent. Et comme il s'agit du même narrateur qui a seulement vieilli, il replace tous les morceaux du casse-tête qui manquent à l'adolescent inexpérimenté de son récit.

La perspective narrative présente dans le roman *Deux heures et demie avant Jasmine*, quant à elle, est un récit à focalisation interne fixe : il n'y a qu'un seul point de vue, et c'est celui de l'adolescent de seize ans, à peine entaché des commentaires plus « adultes » que l'auteur a mis dans sa bouche.

C'est peut-être dire que le roman *Kate, quelque part* s'adresse plutôt aux adultes nostalgiques de leur propre jeunesse qu'aux adolescents, ce que veut sans doute dire le fait qu'il se situe dans la collection Titan + destinée aux adolescents plus âgés. La situation amoureuse du jeune héros-narrateur, tournée en dérision par le narrateur adulte, semble l'indiquer, car le jeune personnage ne voit presque rien d'ironique dans son présent ; c'est le retour sur le passé qui amène cette façon de voir les choses.

En somme, le discours du roman *Kate, quelque part* est celui d'un adulte, il vise plutôt un lectorat adulte, mais le roman *Deux heures et demie avant Jasmine* se rapproche beaucoup plus du lectorat adolescent à cause de sa voix et de sa perspective narratives.

Références

GENETTE, G. (1972).
Figures III. Paris : Seuil.

ACFAS (1999).
Programme général du 67e congrès de l'ACFAS.

Abstract – Has literature for young adults used the representation of adolescent characters to traverse a dual discourse, simultaneously addressing both an acknowledged reader, the adolescent, and, below the surface, an adult reader? These two different intended readers seem to appear in François Gravel's novels for young adults. In the article, this hypothesis is tested through an examination of the narrator's status and the narrative perspective.

Resumen – La literatura juvenil, a través la representación del personaje adolescente, ¿está recorrida por un doble discurso que se dirigiría de manera simultánea al destinatario reconocido, el lector adolescente, y al destinatario en filigrana, el lector adulto? Estos dos destinatarios diferentes parecen aparecer en las novelas para adolescentes de François Gravel. Esta hipótesis será verificada por el estudio del estatuto del narrador y de la pespectiva narrativa.

Zusammenfassung – Gibt es in der Jugendliteratur im Hinblick auf der Darstellung der jugendlichen Charaktere einen doppelten Diskurs, der sich gleichzeitig an den Hauptadressaten, nämlich den jugendlichen Leser, richtet, darüber hinaus aber auch, sozusagen zwischen den Zeilen, an einen erwachsenen Leser? Diese Doppelung scheint sich in den Jugendromanen von François Gravel zu bestätigen. Wir haben versucht, unsere Hypothese an Hand einer Analyse des Erzählers und der Erzählperspektive zu belegen.

Annexe 1 – Ouvrages utilisés de François Gravel

– Pour adultes

– (1998). *Vingt et un tableaux (et quelques craies)*. Montréal : Québec/Amérique.
– (1996). *Miss Septembre*. Montréal : Québec/Amérique.
– (1994). *Ostende*. Montréal : Québec/Amérique.
– (1991). *Les Black Stones vous reviendront dans quelques instants*. Montréal : Québec/Amérique.
– (1989). *Bonheur fou*. Montréal : Boréal.
– (1988). *L'effet Summerhill*. Montréal : Boréal.
– (1987). *Benito*. Montréal : Boréal.
– (1985). *La note de passage*. Montréal : Boréal.

– Pour enfants

– (1999). *Klonk et le treize noir*. Montréal : Québec/Amérique (série Klonk).
– (1998). *Klonk et le Beatle mouillé*. Montréal : Québec/Amérique (série Klonk).
– (1997). *Le cauchemar de Klonk*. Montréal : Québec/Amérique (série Klonk).
– (1996). *Le match des étoiles*. Montréal : Québec/Amérique (coll. Gulliver).
– (1995). *Le cercueil de Klonk*. Montréal : Québec/Amérique (série Klonk).
– (1995). *Un amour de Klonk*. Montréal : Québec/Amérique (série Klonk).
– (1995). *Guillaume*. Montréal : Québec/Amérique (collection Gulliver).
Mention spéciale au prix Saint-Exupéry (France).
– (1994). *Lance et Klonk*. Montréal : Québec/Amérique (série Klonk).
– (1994). *Klonk ou Comment se débarrasser des adolescents*. Montréal : Québec/Amérique.
(série Klonk). Prix Alvine-Bélisle 1994.
– (1992). *Granulite*. Montréal : Québec/Amérique (collection Bilbo).
– (1990). *Zamboni*. Montréal : Boréal (collection Boréal Junior).
Prix du livre M. Christie 1990.
– (1989). *Corneilles*. Montréal : Boréal (collection Boréal Junior).

– Pour adolescents

– (1998). *Kate, quelque part*. Montréal : Québec/Amérique (collection Titan +).
– (1991). *Deux heures et demie avant Jasmine*. Montréal : Boréal (collection Boréal Inter).
Prix du Gouverneur général du Canada 1991.